

La religion saint-simonienne comme passion entrepreneuriale romantique

Patrick GILORMINI

n° 2014-01

La religion saint-simonienne comme passion entrepreneuriale romantique

Patrick GILORMINI

Enseignant-chercheur

ESDES – Université Catholique de Lyon

La religion saint-simonienne comme passion entrepreneuriale romantique

Résumé

La religion est omniprésente dans la pensée de Saint-Simon qui voyait l'achèvement de la Révolution dans l'accomplissement du christianisme sous la forme de l'unité sociale manifestation d'une passion générale pour l'innovation, d'une morale générale et d'une esthétique générale. Parmi ses disciples Prosper Enfantin, expérimentera d'abord par la mise en scène d'une communauté utopique ce que pourrait être une société réconciliant l'esprit et la matière avant de tenter un dépassement des contradictions du saint-simonisme en s'engageant dans de grandes entreprises. Rejetant le cadre de la philosophie transcendantale, le saint-simonisme s'inscrit dans une conception de la société comme organisme. Rompant avec le paradigme classique où l'intelligibilité s'inspirait des formes solides de la géométrie euclidienne et de la physique newtonienne, il s'inscrit dans un paradigme romantique, une physiologie sociale, une dynamique de la fluidité et des irrégularités. L'institution ecclésiastique discréditée par le mauvais usage de son autorité, la nécessité s'affirme d'une Eglise nouvelle tournée vers l'avenir plutôt que vers le passé sous l'autorité de l'industriel éclairé par la science de la nature et guidé par la vision messianique du poète. L'utopie industrielle des saint-simoniens subvertit l'ordre ancien et préfigure l'idéologie managériale du XX^{ème} siècle.

Mots clés : Saint-simonisme, Savoir romantique, Religion, Industrialisme, Utopie

Summary

Religion is everywhere in Saint-Simon thought, who saw the completion of the French Revolution in the fulfilment of Christianity. This new Christianity as social unity is a manifestation of a general passion for innovation, for a general moral and general aesthetics. Among his disciples Prosper Enfantin tested first in the form of a utopian show, what could be a community reconciling the spirit and the matter. Then he tried to overrun the contradictions of Saint-simonianism engaging himself in large entrepreneurial ventures. Rejecting the framework of transcendental philosophy, saint-simonianism fits in a conception of society as an organism. Breaking with the classical paradigm where intelligibility was inspired by the solid forms of Euclidian geometry and Newtonian physics, it is embedded in a romantic paradigm, a social physiology made of dynamic fluidity and irregularities. Guided by the poet messianic vision, saint-simonian entrepreneurs look at the bright future under the lights of science, where former clergymen were looking backward in an immutable past. Saint-simonian industrial utopia subverts the old social order and paves the way to XXth century managerial ideology.

Key words: Saint-simonianism, Romantic knowledge, Religion, Industrialism, Utopia

La religion saint-simonienne comme passion entrepreneuriale romantique

Ce travail de recherche s'inscrit dans une démarche interrogeant les fondements historiques philosophiques et religieux de la responsabilité sociale de l'entrepreneur français.

1. Cadre théorique, problématique et méthodologie

1.1. L'entreprise comme institution chargée d'idéologie

La persistance d'institutions inefficaces ralentissant le développement économique invite à prendre en compte une dimension que l'analyse économique traditionnelle laisse trop souvent de côté parce qu'elle se trouve incapable de la modéliser « scientifiquement », à savoir l'idéologie. Pour Douglass C. North (2005) les institutions sont les contraintes inventées par l'homme qui structurent les interactions politiques, économiques et sociales. Elles consistent autant en des contraintes informelles (tabous, coutumes, traditions, codes de conduites, sanctions) que dans des règles formelles (constitutions, lois, droits de propriété). Tout au long de l'histoire, l'homme a conçu des institutions afin de créer de l'ordre et de réduire l'incertitude dans l'échange. Avec les contraintes standard de l'économie, ces institutions définissent un ensemble de choix et déterminent les coûts de production et de transaction et par là-même la faisabilité et la rentabilité que l'on peut attendre d'une activité économique (North 1991). Les idées, préjugés, dogmes, mythes et tabous remettent en question l'un des postulats de l'économie néoclassique à savoir la rationalité des agents économiques confrontés à des informations incomplètes ou erronées. L'appréhension de l'incertitude par les acteurs économiques nous invite à distinguer plusieurs degrés : (1) l'incertitude qui peut être réduite en augmentant l'information compte tenu du niveau des connaissances actuelles, (2) l'incertitude qui peut être réduite en augmentant le niveau de connaissance au sein du cadre institutionnel existant, (3) l'incertitude qui ne peut être réduite qu'en modifiant le cadre institutionnel, (4) l'incertitude qui face à des situations nouvelles amène à restructurer les croyances, (5) l'incertitude résiduelle qui fournit les fondements des croyances « non-rationnelles ». (North 2005, 13-22) Nous ne pouvons pas comprendre le succès ou l'échec des processus de changement

économique sans nous interroger sur l'origine des idées. Le monde que nous avons construit et que nous nous efforçons de comprendre en économie et en gestion est une construction de l'esprit humain. Notre esprit est à la fois une source d'inspiration pour la créativité humaine mais également la source de superstitions et de dogmes qui combinés aux conditionnements culturels conduisent à des impasses ou des horreurs. Dans la perspective de la nouvelle économie institutionnaliste, nous faisons l'hypothèse de la persistance des croyances rationnelles et non-rationnelles dans laquelle s'inscrit le cheminement historique des entreprises. Le prestige du récit des origines perdure dans les mythes du monde moderne, comme dans ceux du monde archaïque. Ce prestige magique de la première manifestation tenue pour particulièrement significative et valable, exprime et rehausse les croyances, sauvegarde les principes moraux et les impose, garantit l'efficacité des rituels et offre des règles à l'usage des acteurs d'aujourd'hui (Eliade 1963). En quoi les valeurs et significations du saint-simonisme qui prévalaient en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lors de la création des entreprises de services et de réseaux (chemin de fer, banque, eau, gaz...) informent-elles encore les interactions de leurs héritières contemporaines (SNCF, Crédit Lyonnais, Veolia, GDF Suez) avec la société ? La réponse à cette question nécessite préalablement une compréhension des motifs de l'engagement pratique qui conduisirent les disciples de Saint-Simon à créer de telles entreprises.

1.2. De l'institution du Dieu de l'homme industriel

En s'éloignant de l'économisme libéral, le saint-simonisme affirma le principe d'une unité sociale dont l'enjeu n'est plus l'indépendance individuelle mais la coopération des forces individuelles pour l'exploitation de la nature. A la fin de sa vie Henri de Saint Simon (1760-1825) prend conscience des limites d'une approche trop rationnelle de la société. Il voit se creuser un fossé entre la classe aisée et la classe la plus pauvre. La coordination purement technique des forces productives ne suffira pas à assurer la coïncidence des intérêts individuels à l'intérêt général. Il faut identifier un principe d'unité permettant à la société postévolutionnaire de surmonter ses divisions. La fusion des intérêts particuliers dans l'intérêt général ne peut passer pour Saint-Simon que par une communion spirituelle, le partage de mêmes dogmes, sensations et émotions collectives. Il écrit dans son *Nouveau*

Christianisme (C. H. Saint-Simon 1825)« La religion doit diriger la société vers le grand but de l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus pauvre ». Après avoir donné un rôle éminent au savoir positif du scientifique et à la pratique libératrice de l'entrepreneur industriel, Saint-Simon met l'accent sur la nécessité d'une morale terrestre. Cette morale devra s'allier à l'artiste et au poète qui promus de nouveau au rang qu'ils occupaient chez les Grecs, donneront aux industriels l'inspiration dont ils ont besoin, avec ses idées de gloire et ses sentiments généreux. L'éthique s'assumera en esthétique et en définitive c'est l'imagination du beau, d'une beauté à l'échelle du globe qui polarisera les prospectives du savant comme celles-ci polariseront les réalisations du travail industriel.

Afin de comprendre en quoi le *Catéchisme des industriels* de H. de Saint-Simon (1823-1824) va être déterminant dans la création d'entreprises d'intérêt général, nous analyserons les questions suivantes : Dans quelle mesure cette conception de la religion comme lien social est-elle redevable d'un savoir romantique signant en ce début du XIXème siècle l'échec des Lumières ? Comment s'est opéré le passage de l'utopie scientifique de la nouvelle église saint-simoniennne, à l'instauration d'une idéologie du progrès justifiant le pouvoir des entrepreneurs saint-simoniens ?

Notre travail s'appuie sur une démarche historique et la prise en compte critique des genres littéraires. Le catalogue de la BnF-Bibliothèque de l'Arsenal (Coilly et Régner 2006) nous a servi de guide des sources saint-simoniennes¹. Derrière les documents identifiés (monographies, périodiques, correspondances), nous nous sommes attachés à rechercher les situations, les comportements, les usages et les intentions qui ont déterminé leur apparition, à tel moment, en tel lieu et sous telle forme littéraire. Un travail complémentaire de recueil de données historiques a été réalisé sur les origines de la Compagnie Générale des Eaux, du Crédit Lyonnais et la formation des compagnies de chemin de fer en France entre 1823 et 1870.

Nous analysons dans un premier mouvement la formation de la philosophie de Saint-Simon (§2) et sa composante utopique (§3) puis dans un second mouvement ses effets sur les disciples « enfantinistes » (§4), notamment en terme de pratiques entrepreneuriales et de justification idéologique (§5).

¹ *Gallica*, la bibliothèque numérique de la BnF, offre en ligne une grande partie des textes de Saint-Simon et des saint-simoniens.

2. Henri Saint Simon (1760-1825) : Du grand récit du progrès au nouveau christianisme

Créateur de la sociologie (Laval 2002), contemporain de la Révolution, du Premier Empire et de la Restauration, Henri Saint-Simon élabore une pensée qui coïncide avec l'ordre naturel des choses sans pour autant s'en remettre à lui, car les mouvements spontanés restent inachevés ou sont captés par l'ordre établi. La loi de l'attraction newtonienne, qui relie des phénomènes aussi distants que le parcours des planètes, les marées, ou la chute des corps aura pour lui une valeur exemplaire. Il aspire à une loi encore plus générale qui renouvellerait la connaissance des hommes et celle de la nature.

2.1. Epistémologie

Saint-Simon déplore le manque d'unité des travaux scientifiques issus des Lumières qui sont jugés trop analytiques et insuffisamment synthétiques. Dans sa vision de l'histoire alternant des époques organiques et des époques critiques, cette science éclatée est le résultat de la période critique inaugurée par la Réforme et dont les ravages atteignent leur paroxysme avec la Révolution Française. En appelant à achever la Révolution Française, Saint Simon aspire à un nouvel âge organique permettant de retrouver l'unité perdue de la connaissance et de rapporter la science à un principe fondateur. La philosophie est cette science générale. Elle est « sous son rapport passif, le résumé des connaissances acquises ; sous son rapport actif, l'indication des nouvelles routes scientifiques à venir » (C. H. Saint Simon, Oeuvres 1811-1812, 109). Les saint-simoniens souhaitent abolir la séparation entre la physique et les sciences de la vie. Saint-Simon aura la volonté d'établir des liens étroits entre les lois gouvernant des corps bruts et celles qui régissent les corps organisés. La science qu'il appelle de ses vœux devra permettre tout autant de savoir que de prévoir. Toutes les disciplines et les méthodes qu'elle déploiera seront basées sur l'expérimentation et l'observation. A partir des observations elle se développera par abstraction et formulation d'hypothèses. Dans l'épistémologie positiviste qui se dessine ainsi, l'analyse de l'histoire servira de base à la science des classifications.

2.2. Philosophie politique

La recherche de l'idée générale qui anime l'épistémologie de Saint-Simon sera tout aussi indispensable dans la vie sociale. « Il n'y a pas de société sans idées communes, sans idées générales. Chacun aime à sentir le lien qui l'attache aux autres et qui sert de garantie à l'union réciproque » (C.-H. Saint Simon 1814, 158) . L'idée générale qui permettra de réorganiser la société n'est pas le produit d'une métaphysique mais celui de la science positive du réel. A l'aube de la nouvelle période organique que Saint-Simon entrevoit, les institutions se modèlent sur un nouveau régime de connaissance. L'ordre établi par les légistes et les métaphysiciens avec la Révolution Française, a plongé la société dans le chaos et la guerre faute d'un principe d'ordre unificateur. Saint-Simon affirme la nécessité de refondre les représentations sociales afin d'introduire une cohérence synthétique dans l'ordre symbolique. En rompant avec la désorganisation protestante et avec la hiérarchie militaire ancienne, l'économie pourra seule fournir un nouveau principe d'ordre et une nouvelle hiérarchie sociale. La politique ne se manifestera donc pas dans la force apparente du système féodal, légal ou militaire mais dans la production et l'action sur la nature. Il faut reconstruire la société sur la base de la création de richesses par le travail de producteurs associés plutôt que par l'enrichissement, la force ou la ruse. L'institution d'une nouvelle idée générale consiste pour Saint-Simon dans la réhabilitation du travail individuel et collectif exercé sur la nature. Le travail devient le foyer de la nouvelle représentation du politique et de la réorganisation de la société à partir de la classe industrielle reconnue comme son fondement. « La société toute entière repose sur l'industrie » et « La politique est la science de la production » (C.-H. Saint-Simon, Oeuvres 1816-1818, 13 et 188). Les hiérarchies anciennes fondées sur l'honneur et le prestige doivent être abandonnées au profit du travail producteur de richesses et de la circulation de l'argent qui assurent la vie de la société au même titre que le sang dans les organismes vivants.

2.3. Religion

Pour Saint-Simon le christianisme primitif a été perverti lorsque l'institution ecclésiastique a participé à l'exercice du pouvoir temporel. Si la religion est devenue inutile pour comprendre le monde, elle n'en reste pas moins indispensable pour lier les hommes en société. Saint-Simon développe une conception duale de la religion à la fois système philosophique

permettant d'expliquer le monde et institution créatrice de lien social ; à la fois science comme représentation de l'univers et fondement idéologique de l'organisation sociale. Saint-Simon appelle à une révolution générale sous le signe du savoir qui serait une religion en même temps que d'une religion qui serait un savoir. Le renversement copernicien des représentations symboliques qu'il opère vise à l'avènement d'un *Nouveau Christianisme* qui annonce le paradis à venir ici-bas, là où l'Eglise se préoccupait du futur céleste. Le Conseil de Newton imaginé par Saint-Simon (1802-1803) , à qui serait remis le destin du globe serait un vaste Institut-Concile de recherche scientifique interdisciplinaire vers lequel serait transféré les dîmes perçues par les anciens ecclésiastiques et où se retrouveraient pour se concerter, les *capacités* conçues non comme des pouvoirs mais comme des aptitudes (Desroche 1969, 29). Dans le champ politique et temporel, l'industrie productrice peut conserver le roi comme instance politico-symbolique et se débarrasser des forces féodales et militaires qui empêchent la circulation des flux, de même dans la sphère spirituelle il faut conserver l'instance symbolique de la croyance et abandonner la théologie au profit de la science (Musso 2006, 247-281).

Saint Simon ne cesse de revendiquer une pensée inventive de nature messianique et millénariste. En 1810, il se réclame d'une apparition de Charlemagne qui l'invite à l'unité philosophique. Il se donnera aussi comme une réincarnation de Socrate et déclarera que son œuvre résulte d'une mission reçue de Dieu. Les propositions du *Nouveau Christianisme* qu'il rédige à la fin de sa vie, prennent le ton d'une prophétie. Le premier *Dialogue entre un Conservateur et un Novateur* (C. H. Saint-Simon 1825) se présente comme le manifeste inaugural d'une science sociale à la fois poétique, théorique et pratique identifiée au troisième âge du christianisme. Ce nouvel âge chrétien succède à l'âge catholique féodal et à l'âge protestant bourgeois dont la double critique constitue l'essentiel du texte qui prophétise un système religieux qui serait en « harmonie avec les sciences positives ». Saint-Simon a lui-même prétendu aux titres de « fondateur de religion », de « pape de la nouvelle théorie scientifique ». Pour Henri Gouhier (1964, 219-220) « S'il mobilise un ancêtre (Charlemagne) auquel, il ne croit pas, et un Dieu auquel il croit encore moins, c'est tout de même pour exprimer une chose à laquelle il croit. S'il fait intervenir la métempsychose (réincarnation de Socrate) dans un mythe c'est pour affirmer une filiation qui n'est pas mythologique [...] Le Grand Prêtre de la rue Monsieur le Prince a magnifiquement défini le

messianisme de l'âge sans Dieu en le disant inspiré par l'ensemble des destinées humaines. »

3. Le temps de l'utopie en marche vers le progrès de la civilisation.

L'œuvre d'Henri-Claude de Saint-Simon développe une visée utopique qui conteste une religion ignorante par une religion savante. La religion qu'il conçoit est un système formé par l'ensemble des applications de la science générale au moyen desquels les hommes éclairés gouvernent les ignorants. Pour Saint-Simon la capacité scientifique et le pouvoir sacerdotal se confondent. L'utopie de l'*homo faber* qu'il développe est le projet parabolique d'une industrialisation de l'œcoumène. La gloire de l'homme au travail est la recreation de la création naturelle du Globe. Le projet de Saint-Simon n'est pas une démarche de commisération ni de charité envers les miséreux. Sa promesse radicale est « à chacun selon sa capacité, et à chaque capacité selon ses œuvres ». La finalité des œuvres c'est la gloire par la production de grandes choses qui demanderont moins de pitié que de bravoure. (Desroches 1972, 50-52)

La parabole industrielle de Saint-Simon montre que la société issue de la Révolution est un monde à l'envers et qu'il convient de renverser ce renversement. Le génie de la science et de l'industrie doit se substituer à celui de l'église et des armes. Il revendique de miner l'ordre établi en introduisant un « nulle part » dans la constitution de l'action sociale. Ce processus de subversion est caractéristique du fonctionnement de l'utopie. Elle agit en posant, en regard d'une fuite vers un ailleurs, le problème de la crédibilité du système de légitimation et d'autorité présent. Nous appréhendons la trajectoire utopique de la pensée de Saint-Simon avec Paul Ricœur (1997, 379): « les utopies ont cette caractéristique frappante, elles commencent par une position radicalement antiecclesiale, même antireligieuse et elles s'achèvent en prétendant recréer la religion. ». Dans un premier temps, le projet de Saint-Simon est bien de remplacer l'Etat comme instance de domination, par une administration qui n'aurait pas de pouvoir charismatique et dont le rôle social serait de recruter et de soutenir financièrement un haut conseil de savants. Les scientifiques détiendraient le pouvoir uniquement afin de libérer la créativité des hommes industriels.

Dans un second temps, il installe une combinaison entre les savants et les industriels. Le but de l'entreprise industrielle est le bien du peuple et la glorification des producteurs, non le pouvoir. Dans un dernier mouvement Saint-Simon perçoit la nécessité d'un salut administrativement institutionnalisé. L'administration du salut requiert non seulement la contribution des savants et des industriels mais également celle des artistes. Ces derniers mis sur le devant de la scène apportent le pouvoir de l'imagination et résolvent les problèmes de motivation et d'efficacité en jouant sur les passions. Les artistes introduisent l'élément ludique absent de l'industrie et de la science. Ainsi se met en place une économie trinitaire entre l'*homo sapiens*, l'*homo faber* et l'*homo ludens*. L'apologie de l'industrie et le rêve de la fin de l'Etat visent à en finir avec le corps politique comme organe de décision et à le remplacer par le règne de l'intelligence et de la raison.

L'utopie de Saint-Simon rêve néanmoins l'action en évitant de réfléchir sur les conditions de possibilité de son insertion dans la situation de la France postrévolutionnaire. Elle s'est peu souciée de la logique de l'action en recherchant une réalisation adéquate. C'est ce que s'efforceront de faire le duumvirat de ses héritiers spirituels formé par Saint Amand Bazard (1791-1832), l'un des fondateurs de la charbonnerie française, et par Prosper Enfantin (1796-1864). Ils chercheront une réalisation immédiate du projet au risque de tomber dans la pathologie du « tout ou rien » qui remplace la logique de l'action. Saint-Amand Bazard entre 1825 et 1831 initie une tactique de provocation à l'égard des libéraux en prônant un retour à l'autorité. Rallié au *Producteur*, il expose la doctrine saint-simonienne en assumant sa mutation quasi-théocratique et en tenant fermement le cap d'une politique de lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme. En 1831, suite à des dissensions internes et victime d'une attaque cérébrale, il se retire au profit d'Enfantin porteur d'une morale nouvelle liée à une conception du pouvoir érotisé mais néanmoins total et absolu, correspondant au souffle romantique de l'époque.

4. Prosper Enfantin (1726-1864) et les saint-simoniens : Prophète de l'industrialisme et entrepreneur

Nous étudierons la postérité de Saint-Simon essentiellement à travers le courant «enfantiniste » qui s'est déployé dans le cercle des proches de Prosper Enfantin (Arles-Dufour, Ismaïl Urbain), des Pereire ou de fratries comme celles des Chevalier ou des

Talabot. Le courant des républicains radicaux proches de Saint-Amand Bazard ou des dissidents fouriéristes sort du champ de cette étude. Il a en effet été moins porteur d'initiatives entrepreneuriales persistantes de nos jours.

4.1. Le moment religieux à l'apogée du romantisme français

A sa mort en 1825, Saint-Simon laisse un héritage intellectuel qui sera immédiatement repris par une jeune génération d'opposants à la Restauration monarchique (1814-1830). Prosper Enfantin est un polytechnicien fêru d'économie politique qui du fait de la ruine de son père ne put achever ses études. Travaillant dans le négoce puis la banque, il rejoint le mouvement saint-simonien à partir de 1824 et devient rédacteur, spécialiste d'économie politique dans le journal *Le Producteur* qui diffuse la pensée saint-simonienne. Pour *Le Producteur* « L'âge d'or du genre humain, n'est point derrière nous ; il est au-devant, il est dans la perfection de l'ordre social ; nos pères ne l'ont point vu, nos enfants y arriveront un jour : c'est à nous de leur frayer la route ». Trois grands types de compétences permettront la nouvelle répartition des fonctions sociales : le savant aura pour tâche de démontrer les fondements de la science sociale, l'industriel prendra en charge l'exploitation du globe et l'artiste propagera les bienfaits de la doctrine. Ce dernier est au cœur du dispositif. L'artiste, qu'il soit peintre, romancier ou poète remplace le prêtre catholique défaillant.

Les Saint-Simoniens développent leur doctrine à l'apogée du romantisme français, entre les années 1825 et 1835, qui coïncide avec l'avènement de la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe et de Guizot. Cette période est marquée par la promotion de la littérature au rang de pouvoir spirituel des temps modernes (Bénichou 1996). Tandis que la littérature renouvelle ses horizons (Lamartine, Hugo, Vigny, Alfred de Musset), on voit naître à la frontière des lettres et de la spéculation philosophico-sociale des systèmes destinés à rendre compte des bouleversements de la France moderne et à en tirer des solutions d'avenir. La littérature de doctrine accompagne la littérature de création dans le souci de définir les fondements d'une société dans un monde ruiné justifié par de vieilles certitudes. Les valeurs admises par tous sont alors liberté, progrès, sainteté de l'idéal, dignité de la science, foi dans la Providence et dans l'avenir humain. Comme les autres doctrines de l'âge romantique, le saint-simonisme a pour objet non seulement de constituer la société

moderne mais aussi de fonder les droits de la corporation qui les émet. « Toutes ces doctrines accordent une fonction spécialement haute au Poète et à l'Artiste ; elles entendent ajouter à leur crédit l'auréole du Beau ; Poésie et Art sont le seul firmament du monde nouveau, l'unique couronne mystique de l'Esprit dans le siècle commençant ». (Bénichou 1977, 445-449).

Les premiers disciples de Saint-Simon appartiennent à une génération née au début du XIX^{ème} siècle et qui vint sur le devant de la scène au déclin de la Restauration. Le mouvement qui traverse la monarchie de Juillet et l'apprentissage de la République (1848-1852) laisse entrevoir le développement possible de l'esprit libéral dans une direction populaire. Il montre du côté d'une vaste classe de producteurs, le potentiel de la foi constructive et de l'enthousiasme public.

L'utopie spectacle d'Enfantin, les séances de « happening » organisées en novembre 1831 et la diffusion de la doctrine dans les organes de presses saint-simoniens que sont *Le Globe* et *Le Producteur* visent à convertir les élites, ingénieurs, juristes, professeurs, médecins. Le triomphe de la révolution littéraire romantique qui se produit simultanément transforme également le type de l'écrivain et de l'artiste. Les écrivains et artistes qui étaient précédemment considérés dans leur simple condition d'hommes de talents, capables d'animer par leurs fictions l'œuvre de régénération, sont désormais eux-mêmes des hommes de pensée qui ont acquis la conscience de leur mission et qui entendent l'exercer selon leur intuition. Se diffuse entre 1828 et 1830 un important corpus de publications (Exposition de la doctrine de Saint-Simon, Collection L'Organisateur, Recueil de prédications) qui attestent l'invasion dans l'héritage saint-simonien du sentiment et de la foi, avoués comme tels, en tant que voie de régénération de l'humanité. Une des thèses centrales du saint-simonisme va désormais consister à faire de la sensibilité l'indispensable ciment de toute société organique, le sentiment altruiste étant le seul lien capable d'unir les hommes entre eux et de les dévouer au bien commun (Benichou 1977, 703-710).

En Août 1830, le Père Enfantin écrit à Bailly à Constantinople « Saint-Simon dans une opération chimique fort habile, après avoir mis dans un creuset Diderot, d'Alembert, [...] Poisson, Gay Lussac, Arago et tant d'autres et fait un feu d'enfer, croyait tirer du creuset un homme ; il regarde... une tête énorme, de corps point, pour cœur un morceau de glace : la

bouche du monstre s'ouvre... et il renie son Père !!! Et vous ne vouliez pas qu'il cherchât un disciple que sa parole d'amour pu enflammer ; et vous nous reprochez d'appeler à nous les Chrysostome, les Ambroise, les Thérèse de l'avenir ; et vous nous reprochez de subalterner des vérités positives à des mômèries quand nous voulons soumettre la science à l'amour ; et vous nous accusez de sacrifier le progrès de nos connaissances, quand nous voulons faire sentir que nos connaissances n'ont de valeur que lorsqu'elles nous apprennent à mieux aimer et à plus aimer l'homme , l'humanité , le globe, l'univers tout entier, Dieu. » La nouvelle religion affirme la supériorité des facultés spirituelles et affectives sur l'intellect, priorité du *Gemüt* romantique sur l'entendement. Ainsi l'*Encyclopédie Nouvelle* que le Saint-Simonien dissident Pierre Leroux (1797-1871) tentera de réaliser sera un livre religieux, destiné non seulement à instruire mais à édifier, à conduire le lecteur à une compréhension religieuse de la nature, de l'humanité et de Dieu. La retraite à Ménilmontant (1831-1832) du « Père » suprême de la religion saint-simonienne, entouré d'un quarantaine de ses disciples, dans une maison entourée d'un vaste jardin est un temps millénariste d'attente de l'avènement de la femme providentielle dont l'union avec Enfantin doit former le premier couple-prêtre de la religion nouvelle. L'orientation panthéiste de la doctrine saint-simonienne prend acte que la moitié de l'humanité se dit au féminin. Elle s'inscrit dans un romantisme qui dénonce l'insuffisance d'une vérité fondée sur la raison au mépris des puissances profondes de l'instinct et de l'affectivité (Gusdorf 2011, 80-81). Le père Enfantin demandera alors au médecin Léon Simon, des renseignements sur l'anatomie du corps humain afin d'établir l'analogie entre la ville future et la forme humaine. Il y aurait bientôt la médecine des savants, celle des industriels et celle des artistes. Sous la monarchie de Juillet, les saint-simoniens esquissent une thérapeutique publique qui par ses vastes moyens agira sur l'ensemble de la population afin que l'humanité ne soit réellement qu'un seul Etre (Charlety 1931, 187).

Le saint-simonisme proclame la primauté de la mission des arts et de la poésie dans la société moderne : « Désirer ou aimer, connaître et agir, tel est l'ordre dans lequel se déploie l'activité de l'homme[...] C'est le sentiment qui révèle à l'homme le but vers lequel il doit se diriger , qui lui fait chercher les lumières à l'aide desquelles il peut y marcher , qui lui fait accomplir les actes par lesquels il peut l'atteindre ; et voilà pourquoi nous disons qu'il est à la fois la source , et le lien et la fin de toute science et de toute action, qu'il est la vie elle-

même dans son unité.» (Enfantin 1829). Non seulement l'artiste rend sensible aux hommes les idées du penseur, mais encore par les intuitions qui lui sont propres et par son don de sympathie, il est en possession d'un privilège spirituel qui fait de lui au moins l'égal du pur philosophe. De propagandiste de la pensée saint-simonienne il en devient le révélateur. Cédant à l'influence littéraire ambiante, les saint-simoniens donnent aux beaux-arts l'initiative dans la conduite du genre humain. La puissance divinatoire de l'art en fait le devancier de la connaissance rationnelle et l'avant-coureur de l'avenir. Le discours saint-simonien identifie souvent l'artiste au prêtre ; par absorption du premier dans le second, c'est le prêtre du Nouveau Christianisme qui est sacré artiste. L'artiste ou le poète qualifie un type d'homme qui agit par influence spirituelle dans le sens de la liaison organique du corps social sans nécessairement lui donner le privilège de l'élaboration d'une fiction créatrice. Le poète est celui qui accomplit l'œuvre de Dieu et qui fait l'édifice social (Benichou 1977, 715-720). Dans ce sens l'artiste Saint Simonien ressemble plus à St Paul et au Père Enfantin qu'à Delacroix ou à Hugo. Les banquiers et entrepreneurs qui associent des capacités poétiques / créatives appartiennent bien à cette conception saint-simonienne de l'artiste.

4.2. Le moment pratique

Fin 1832 la retraite de Ménilmontant, cellule mère du monde nouveau, s'achève par un procès pour outrage aux bonnes mœurs qui fournit une nouvelle tribune au mouvement. Emprisonné, Enfantin mûrit l'attente de la Mère et se tourne vers l'Orient. 1833 sera l'année de la Mère. Sorti de prison le 1^{er} Août et avant de s'embarquer en septembre pour l'Égypte avec quelques Compagnons de la Femme, Enfantin en énonce les prémisses : « Vous avez besoin de comprendre que l'industrie est le véritable appel de la femme et surtout des femmes. Le globe voilà notre mère pour le moment. [...] C'est à nous de faire entre l'antique Égypte et la vieille Judée une des nouvelles routes d'Europe vers les Indes et la Chine et plus tard nous percerons aussi l'autre à Panama. Suez est le centre de notre travail » (D'Ivray 1930). Pendant quatre ans Prosper Enfantin, Ismaïl Urbain, Antoine Ollivier, Charles Duguet et Alexis Petit et bien d'autres saint-simoniens souvent décimés par la peste, s'affaireront vainement auprès de Méhémet Ali et de son conseiller scientifique Lambert-Bey pour réaliser leur nouveau programme. Enfantin le reprendra à nouveaux frais en 1847 en

fondant la Société des Etudes pour le Canal de Suez, il déclare alors « Ce n'est plus une théorie, c'est une affaire ». Il retrouve en 1854 dans cette Société un jeune diplomate qu'il avait connu en 1833 lors de son séjour en Egypte, Ferdinand de Lesseps, et lui remet le dossier de la Société d' Etudes. En 1854 de Lesseps obtient la concession du canal mais évince Enfantin et ses collaborateurs de la Compagnie Universelle.

Entre 1833 et l'ouverture du Canal de Suez en 1869, la religion saint-simonienne se manifestera dans de nombreuses initiatives entrepreneuriales qui constitueront autant d'éléments d'un système industriel unifié par la science et la morale de la fraternité dans le travail. C'est à travers de grands travaux permettant d'agir à la fois sur la nature et de transformer la société que s'exprime l'engagement de saint-simoniens. De même que l'essor du christianisme primitif paulinien a été favorisé par les communications entre les peuples de la Méditerranée, la nouvelle religion saint-simonienne de la classe industrielle verra son développement facilité par la mise en place de nouveaux réseaux d'échanges et les travaux d'utilité générale qu'ils nécessitent (défricher des terres incultes, les drainer ou les irriguer, percer de nouvelles routes, construire des ponts...). La conversion et la communion des hommes résulteront du travail de chacun des associés selon leur capacité, pour la fécondation de la nature par des réseaux enlaçant le globe. Les grands travaux d'intérêt général que réalise une société sur son territoire élargissent les possibilités d'association qui tendent vers l'universalité (Musso 2006, 247-281). Le moment pratique du saint-simonisme se caractérise par la sacralisation d'une science où les faits positifs se substituent à Dieu et d'une société industrielle où l'entrepreneur administrateur se substitue à l'Etat. La science y est la vérité de la religion, l'économie la vérité du politique, et l'avenir la vérité du présent.

De 1833 à 1870 le long moment pratique saint-simonien a permis aux ingénieurs et financiers saint-simoniens animés par une conception religieuse de l'intérêt général d'initier de projets industriels à vocation globale. Durant ces années Prosper Enfantin créa L'Union pour le chemin de fer de Paris à Lyon (1845).Ce qui devait devenir Veolia Environnement, fut fondé grâce au premier traité signé le 8 Août 1853 entre le préfet du Rhône Claude Marius Vaïsse et le représentant de la Compagnie Générale des Eaux à Lyon, Prosper Enfantin. De 1853 à 1856, il fonda également dans cette même ville, la Société des rails omnibus de Lyon et la Société d'éclairage au gaz. En 1863, le Crédit Lyonnais voit le jour avec

parmi ses premiers associés Enfantin en personne et d'autres saint-simoniens comme Arlès-Dufour qui fut son financier et protecteur durant ses années lyonnaises.

Les frères Isaac (1800-1875) et Emile Pereire (1806-1880) retiendront de leurs fréquentations saint-simoniennes notamment celle d'Olinde Rodrigues (1795-1851), deux idées fortes qui les guideront toute leur vie : le travail est saint et l'industrie est son expression la plus éminente ; les richesses existent, il suffit de les véhiculer ce qui suppose l'organisation des transports et des relations internationales ; le producteur doit bénéficier de son activité et son bien-être est le but final de l'économie. Deux voies s'ouvrent alors à eux : le développement des transports et l'expansion du crédit, l'un n'étant rien sans l'autre (Autin 1984). En résulteront, le Chemin de fer de Paris à Saint Germain, qui sera à son ouverture en 1837 la première ligne de chemin de fer pour le transport de voyageurs ; la Compagnie du Chemin de fer du Midi (1852) ; le Crédit Mobilier (1852) ; l'assainissement des Landes et la création d'Arcachon (1857) ; la Compagnie Générale Maritime (1855) qui deviendra la Compagnie Générale Transatlantique (1861).

Cette énergie entrepreneuriale s'inscrit dans le projet d'avènement d'une religion sociale transformée où l'âge d'or n'est plus dans le passé mais dans l'avenir, où le globe demande à redevenir Eden et la Terre Mère à accéder à sa condition messianique (D'Allemagne 1935). Enfantin écrira en 1860 à Mgr Dupanloup : « L'humanité marche sans vous, hors de vous, elle vous laisse à l'arrière garde, parmi les trainards impotents, invalides, montrez-lui que vous êtes dignes d'être ses guides, relevez le saint drapeau de la liberté que vous avez abaissé devant les vieux maîtres de la terre et de l'homme, vous vous êtes retournés vers le passé, faites volteface et marchez vers l'avenir »²

5. Acheminement vers l'idéologie

L'avènement du nouveau christianisme saint-simonien entre 1830 et 1869 s'est déployé en trois phases : une phase poétique dominée par l'imagination destinée à mobiliser la passion générale, une phase noétique confiée aux savants et destinée à concevoir le savoir

² Enfantin au vicaire de Mgr Dupanloup, 5 déc. 1860, Bibliothèque de l'Arsenal, 7807

général, une phase pratique confiée aux industriels producteurs destinés à instituer les capacités en pouvoir général non gouvernemental (Desroche 1969). De 1830 à sa mort en 1864, la trajectoire de Prosper Enfantin lui-même peut se lire ainsi :

Phase poétique	1832-1833	Retraite de Ménilmontant, procès et proclamation de l' « année de la Mère »
Phase noétique	1834-1853	Participation à la Commission scientifique de l'Algérie. Création de la Société d'études du Canal de Suez
Phase pratique	1853-1856	Création de la Société des rails et omnibus de Lyon, de la Société d'éclairage au gaz et de la Compagnie Générale des Eaux

L'épopée prophétique des saint-simoniens présente les caractéristiques suivantes :

- La référence à un phénomène antécédent (la première chrétienté du système méditerranéen) conjugué au message de Saint-Simon (Le Nouveau Christianisme) justifie un discours messianique et millénariste sans au-delà extra mondain : une société associative libre avec le globe pour seul temple.
- Le traitement et la diffusion écrite de l'utopie par une postérité pratiquante (exposition de la doctrine et constitution de communautés). Saint-Simon devient un messie malgré lui qui justifie rétroactivement une église avec son pape le « Père Enfantin ».
- L'expansion centrifuge de l'utopie passe par une émigration. Les disciples partent à la rencontre de la Mère en Orient.
- L'acculturation devient inéluctable dans la mesure où l'utopie écrite devient une pratique elle s'use. Elle agit comme une fusée porteuse qui met sur orbite des « modules » entrepreneuriaux qui gravitent autour du *logos* saint-simonien, mais qui elle-même retombe. Parmi ces modules des entreprises de transports, des banques, d'assainissement qui gravitent encore dans l'espace économique contemporain (SNCF, Crédit Lyonnais, Société Générale, Vivendi Environnement, ...)
- Même usées, domestiquées les utopies ne cessent pas d'être explosives et d'exercer un énigmatique attrait. Phénomène de la période critique elles sommeillent pendant la période organique et redeviennent disponibles pour une nouvelle phase critique. Ainsi pour la Compagnie Générale des Eaux qui, durant la présidence de Guy Dejouany (1976-1996) dit « le seigneur des réseaux », poursuivra l'idée généreuse saint-simonienne

d'accompagner les hommes vers la modernité avec les réseaux câblés de télécommunication, la radio téléphonie et la télévision payante (Guinde 2013) .

Les dieux rêvés des utopies et des millénarismes sont comme des points d'ancrage en l'air, dans le vide qui pourtant lorsque leurs fidèles s'y suspendent, sont soutenus par un système de forces sans commune mesure avec le système des idées lisibles par l'assistance. (Desroches 1972, 220).

Le développement des entreprises créées dans le moment pratique saint-simonien, s'accompagnera d'un retournement progressif de l'utopie à l'idéologie. Utopie et idéologie convergent vers le problème fondamental de l'opacité du pouvoir. L'utopie ouvre une brèche dans l'épaisseur du réel. Pour tenir debout, acquérir une consistance, une permanence il lui faut donner une image stable d'elle-même. Revendiquant la légitimité de leurs actes, les entrepreneurs saint-simoniens déploient alors une rhétorique du discours public pour persuader de la légitimité de leur pouvoir (Ricoeur 1986, 417-431) . S'opère alors un processus de distorsion rendu nécessaire aux entrepreneurs saint-simoniens pour cacher à eux-mêmes et aux autres leur position de classe dominante dans le monde des affaires du Second Empire. Ainsi Ismaïl Urbain (1812-1884) expose-t-il ses idées sur la colonisation de l'Algérie dans deux ouvrages qui permettront à l'Empereur de valider de manière éclatante le point de vue « arabophile » et d'ouvrir en 1868 les assemblées municipales et départementales à des élus musulmans (I. Urbain 1861, 1862) .L'idéologie du progrès qui constitue le grand récit saint-simonien acquiert alors une fonction de dissimulation, de légitimation et d'intégration. Dissimulation de son influence importante sous le Second Empire pour un apôtre de Ménilmontant comme Michel Chevalier (1806-1879) qui sera pendant vingt ans le conseiller économique attitré de Louis-Napoléon Bonaparte. Légitimation de l'autorité de la science et de l'hygiénisme qui soigne la société pour que les Pereire mènent à bien l'assainissement et le reboisement des Landes, le chemin de fer de Bordeaux à La Teste et la création des sanatoriums d'Arcachon, ou pour que Prosper Enfantin convainque le préfet du Rhône Vaisse de concéder la distribution de l'eau de Lyon à la Compagnie Générale des Eaux. Intégration du poète et du philosophe, de la force esthétique et de la force formatrice, chez François Arlès Dufour(1797-1872), commissaire en soieries, partisan convaincu du libre-échange économique, qui facilite la négociation du traité franco-anglais de 1860, négocie l'envoi d'une délégation ouvrière à

l'exposition universelle de Londres de 1862 et fonde successivement l'Ecole Centrale de Lyon et la Société d'Enseignement Professionnel du Rhône .

Progressivement l'utopie saint simonienne s'institutionnalise et devient un portrait, un tableau qui pour se maintenir au pouvoir doit atteindre les profondeurs où l'imagination est constituante. On y voit Michel Chevalier former en 1875 une association par action en vue de la création d'un tunnel sous la Manche ou encore le juriste Charles Lemonnier (1806-1891) présider durant vingt ans la Ligue internationale de la paix et de la liberté jusqu'à la constitution en 1891 d'un Bureau international permanent de la paix

6. Conclusion

Vingt ans avant son entrée en scène comme homme d'affaires digne et respectable, Prosper Enfantin fut l'un des propagateurs des plus marquants de la pensée saint-simonienne. *L'Economie Politique* (1831) qu'il élaborera avec ses compagnons de retraite à Ménilmontant sous une forme poétique et symbolique, inspirera plus tard son action pratique dans le monde des affaires. L'alliance de la sensibilité, du savoir et de l'action pratique est au cœur de la démarche des saint-simoniens qui visent la réunion de l'artiste, du scientifique et de l'entrepreneur. Les projets d'Enfantin dans le domaine des réseaux de communication et d'échange s'inscrivent dans cette perspective.

La dynamique qui anima Prosper Enfantin dans son rôle d'entrepreneur et de négociateur de contrats avec les pouvoirs publics du Second Empire, s'inscrit dans la morale nouvelle que Saint-Simon appelait de ses vœux. Cette spiritualité scientiste et prophétique répond aux tensions entre un libéralisme économique individualiste et les atteintes qu'il porte à la cohésion sociale. L'enjeu est d'achever la Révolution Française en unissant l'art et la science, la grandeur morale et l'efficacité industrielle au sein d'une démarche de création qui permette le passage du moment de civilisation critique ouvert par la Réforme à un nouveau moment organique et religieux. La question n'est plus celle de la liberté individuelle mais celle de la coordination et de l'association de forces humaines indépendantes pour l'exploitation de la nature. Il s'agit de compenser le caractère imprévisible de l'intérêt

individuel en instaurant une nouvelle poétique susceptible d'émouvoir les masses. Au-delà de la loi du progrès perçue comme une loi naturelle en vertu de laquelle l'esprit humain fait de continuels progrès de civilisation, l'association universelle est l'horizon d'attente qui oriente l'action des saint-simoniens. Une nouvelle eschatologie se forme en vue de l'amélioration constante, sous le rapport moral, intellectuel et physique, du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre afin de substituer à l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation de la nature par l'homme.

Reléguant au second plan la prétention scientifique et positive de leur utopie, les saint-simoniens proclamèrent avant de se disperser la mission des arts et de la poésie. Par un culte de l'action qui met l'accent sur la nécessité de l'association des capacités créatrices de l'homme, ils parviennent à convaincre leurs contemporains de la contribution de leurs projets à l'intérêt général. En s'efforçant d'inaugurer une nouvelle ère religieuse poétique, noétique et pratique, ils mobilisent également les forces de la propagande et de l'éducation qui leur permettent de lancer des entreprises de réseaux qui préfigurent les formes contemporaines du pouvoir économique et managérial.

Ce christianisme régénéré apparaît comme une théophilanthropie qui en visant l'instauration de l'association universelle retrouve la morale du christianisme primitif. Dès lors que l'humanité est conçue comme un organisme et un Etre, il s'occupe de la recherche d'une thérapeutique publique qui par de vastes moyens agit sur l'unité et l'harmonie de l'ensemble des populations du globe. Le messianisme saint-simonien s'inscrit dans la recherche romantique d'un système du monde conciliant des doctrines ennemies dans une science totale. L'exigence religieuse va de pair avec les soucis de l'action organisée chez ces hommes qui ayant bénéficié d'une formation scientifique constituèrent la nouvelle élite entrepreneuriale du Second Empire.

Bibliographie

Autin, Jean. *Les frères Pereire: le bonheur d'entreprendre*. Paris: Perrin, 1984.

Bénichou, Paul. *Le sacre de l'écrivain*. Paris: Gallimard, 1996.

- . *Le temps des prophètes : Doctrines de l'age romantique*. Paris: Gallimard, 1977.
- Bouvier, Jean. *Naissance d'une grande banque: le Crédit Lyonnais*. Paris: Flammarion, 1968.
- Charlety, Sébastien. *Histoire du Saint Simonisme 1825-1864*. Paris: Hartmann, 1931.
- Coilly, Nathalie, et Philippe Régnier. *Le siècle des saint-simoniens du Nouveau Christianisme au canal de Suez*. Paris: Bibliothèque Nationale de France, 2006.
- D'Allemagne, Henri-René. *Prosper Enfantin et les grandes entreprises du XIXème siècle*. Paris: Gründ, 1935.
- De Gmeline, Patrick. *Compagnie Générale des Eaux 1853-1959 De Napoléon III à la Vème République*. Paris: Editions de Venise, 2006.
- Desroche, Henri. «Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion.» De Henri de Saint-Simon. Paris: Le Seuil, 1969.
- Desroches, Henri. *Les Dieux Rêvés: Théisme et Athéisme en utopie*. Paris: Desclée, 1972.
- D'Ivray, Jehan. *L'aventure saint-simonienne et les femmes*. Paris: Alcan, 1930.
- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris: Gallimard, 1963.
- Enfantin, Prosper Barthelemy. *Doctrine de Saint-Simon, Exposition, Première année*. Paris: Bouglé-Halevy, 1829.
- Enfantin, Prosper. *Economie politique et politique: religion saint-simonienne*. Paris: Bureau du Globe, 1831.
- Gouhier, Henri. *La Jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*. Vol. II, chez Saint-Simon jusqu'à la Restauration. Paris: Vrin, 1964.
- Guinde, Louis. *Le seigneur des réseaux - De la Compagnie Générale des Eaux à Veolia: 20 ans de présidence*. Paris: Descartes & Cie, 2013.
- Gusdorf, Georges. *Le romantisme*. Vol. 1 Le savoir romantique. 2 vols. Paris: Payot, 2011.
- Laval, Christian. *L'ambition sociologique*. Paris: La Découverte/M.A.U.S.S., 2002.
- Musso, Pierre. *La religion du monde industriel*. Paris: Editions de l'Aube, 2006.
- . *Saint Simon et le Saint Simonisme*. Paris: P.U.F., 1999.
- . *Saint-Simon: l'industrialisme contre l'Etat*. Paris: Edition de l'Aube, 2010.
- North, Douglass C. «Institutions.» *Journal of Economic Perspectives* 5, n° 1 (Winter 1991): 97-112.
- . *Understanding the Process of Economic Change*. Princeton & Oxford: Princeton University Press, 2005.
- Picon, Antoine. *Les saint-simoniens: Raison, imaginaire et utopie*. Paris: Belin, 2002.

- Prochasson, Christophe. *Saint-Simon ou l'Anti-Marx: Figures du saint-simonisme français XIX et XXème siècle*. Paris: Perrin, 2005.
- Ribeill, Georges. *La révolution ferroviaire*. Paris: Belin, 1993.
- Ricoeur, Paul. *Du texte à l'action*. Paris : Seuil, 1986.
- . *L'ideologie et l'utopie*. Paris: Le Seuil, 1997.
- Saint Simon, Claude Henri. «Oeuvres.» Dans *Correspondance notamment avec Mr de Redern*. Paris: Anthropos 1966, 1811-1812.
- Saint Simon, Claude Henri. «Oeuvres.» Dans *Catéchisme des industriels*. Paris: Anthropos 1966, 1823-1824.
- Saint Simon, Claude-Henri. «Oeuvres.» Dans *De la réorganisation de la société européenne*. Paris: Anthropos 1966, 1814.
- Saint-Simon, Claude Henri. «Oeuvres .» Dans *Nouveau christianisme*. Paris: Anthropos 1966, 1825.
- Saint-Simon, Claude-Henri. «Oeuvres.» Dans *Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*. Paris: Anthropos 1966, 1802-1803.
- Saint-Simon, Claude-Henri. «Oeuvres.» Dans *L'industrie*. Paris: Anthropos, 1816-1818.
- Urbain, I. *L'Algérie pour les Algériens*. Paris: Michel Levy frères, 1861.
- Urbain, I. *L'Algérie française, indigène et immigrants*. Paris: Challamel aîné, 1862.
- Yonnet, Franck. «Claude-Henri de Saint-Simon, l'industrialisme et la banquiers.» *Cahiers d'économie politique*, 2004: 147-174.